

Qu'avaient-ils dans leur poche, ces hommes venus à la rencontre de Jésus dans le Temple de Jérusalem ? ... Une pièce romaine d'1 denier, sur laquelle était gravé la figure de César. Elle est esquissée sur votre feuille de messe. Savez-vous qu'ils n'avaient pas le droit d'introduire une telle pièce, avec l'effigie du « divin » César, dans le Temple du seul vrai Dieu sur toute la terre ? Ils n'y avaient même pas pensé, ces hommes dont le seul but était de prendre Jésus au piège.

Jésus entend leurs flatteries. Quelles flatteries ? ... Ils répètent lourdement ce que les gens disaient simplement : « Cet homme ne se laisse influencer par personne ». Pensant avoir amadoué leur proie pour la faire entrer dans la nasse, ils déposent l'appât empoisonné, la question piège qui a été préparée dans le bureau des pharisiens.

Jésus est dans la nasse, entouré des partisans d'Hérode, vassal de César dont il tire ses bénéfices et son pouvoir ; enserré par les disciples des pharisiens, les responsables religieux qui enseignent le peuple et veulent éliminer leur rival, Jésus, qu'ils jugent hérétique.

Le piège va-t-il se refermer sur Jésus ?

- S'il répond OUI, c'est-à-dire « il faut payer l'impôt à César », il sera taxé de collaborateur des Romains, comme Zachée, ce collecteur d'impôt qui s'est converti, ou comme Matthieu qui l'a suivi. S'il dit oui, ce sera le signe qu'il est compromis avec un pouvoir idolâtre qui a des prétentions divines. Nous savons en effet que le culte de l'empereur était répandu tout autour de la Méditerranée. J'ai reçu cet été une carte d'un temple dédié à Auguste et Livie érigé au cœur de Vienne, en Isère.
- S'il répond NON, c'est-à-dire « il ne faut pas payer l'impôt à César », il sera rangé du côté des Zélotes, extrémistes qui sèment le trouble dans le peuple, ennemis de César à incarcérer sur le champ.

Or Jésus ne se laisse influencer, enfermer par personne. D'un mot, il fait éclater la nasse. Quel est ce mot ? ... « RENDEZ ». Nous pourrions faire de grands développements sur le fait que tout nous est donné, et que nous avons des dettes envers tous, envers les hommes et envers Dieu. Saint Paul l'a fait dans sa lettre aux Romains (Rm 13,7). Ce matin, nous nous contenterons d'essayer de comprendre, dans l'Esprit Saint, la parole de Jésus « rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » à travers quelques exemples.

- Commençons avec saint Pierre et saint Paul : ils ont prêché la soumission aux autorités politiques et civiles (1 Pi 2,13 ; Rm 13,1s) et l'ont mise en pratique. Saint Paul, nous le savons, ayant fait appel à l'empereur lors d'un procès, a passé plusieurs années en détention surveillée. Il aurait eu bien des occasions de s'échapper, mais il ne l'a pas fait. Les 2 apôtres ont payé de leur vie leur fidélité à la soumission aux autorités, périssant à Rome l'un décapité, l'autre crucifié, à l'image de leur maître. En même temps, ils ont rendu à Dieu ce qui est à Dieu : ils ont manifesté sa puissance, puisque leur mort a posé les fondations de l'Eglise universelle.
- Autre exemple : Jésus lui-même. Le Fils de Dieu se soumet à l'empereur dès sa naissance, puisqu'il naît à Bethléem à cause du recensement impérial. Il meurt avec, au-dessus de sa tête, la signature en 3 langues du représentant de César en Palestine ! Quand Pilate lui fait miroiter sa libération pendant le procès injuste, il

répond : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut. » (Jn 19,11) Ainsi, Pilate était remis à sa place d'homme parmi les hommes, invité à rendre gloire à Dieu pour le pouvoir qu'il avait reçu. C'est exactement le sens de la 1<sup>ère</sup> lecture que nous avons entendue. Isaïe révèle au roi païen Cyrus que le Seigneur de l'univers se sert de lui pour libérer son peuple Israël. Pilate et Cyrus ont été suscités par Dieu pour accomplir mystérieusement son projet de salut de l'humanité.

Est-ce à dire que nous devons nous soumettre aveuglément à toute autorité humaine, puisque, comme le dit saint Paul, « il n'y a d'autorité qu'en dépendance de Dieu » (Rm 13,1) ? Deux autres récits, exemplaires, nous montrent que non.

- Je pense en premier lieu à ces soldats chrétiens venus d'Egypte jusqu'à Agaune, tout près de chez nous, dans les Alpes suisses à la fin du 3<sup>e</sup> siècle. Cette légion romaine reçoit l'ordre, de l'empereur Maximin, de réprimer les paysans qui refusent de payer l'impôt impérial. Maurice, le chef de la légion Thébaine, apprend que ces gens sont des chrétiens, comme lui et ses soldats. En accord avec eux, il décide de ne pas les tuer, s'exposant eux-mêmes à la mort, du fait de leur désobéissance à un ordre qu'ils jugent injuste. Ils seront exécutés. Le martyre de saint Maurice et ses compagnons a eu une grande importance dans la christianisation de la région. Une basilique fut construite en ce lieu, puis une abbaye au 6<sup>e</sup> siècle, et enfin la ville de Saint Maurice.
- Pour terminer, je veux évoquer une autre figure plus proche de nous, le prêtre polonais Jerzy Popielusko, assassiné à 37 ans à cause de sa fidélité à l'annonce de l'Évangile à travers l'enseignement universitaire, les œuvres caritatives dans le monde médical, le soutien des ouvriers en sidérurgie avec le syndicat Solidarnosc. Malgré les tracasseries et menaces de toutes sortes menées contre lui par le régime communiste, il a su respecter les uns et les autres, et glorifier Dieu par de nombreuses conversions.

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » : nous avons vu diverses manières de réaliser cette sage maxime donnée par Jésus. Nous n'avons jamais à dissocier l'humain et le divin, la vie en société et la vie religieuse. La méditation de la vie de nombreux saints et saintes au cours des siècles peut nous aider à discerner et à répondre à l'appel que Dieu nous lance aujourd'hui. L'annonce de l'Évangile se fait de proche en proche, jusqu'aux extrémités de la terre.

frère Gaël